



RENTÉE AGITÉE POUR LES COLLÉGIENS
ROMANTIQUES: LE MAÎTRE GENESIS A BROUVILLÉ
SON ALPHABET HABITUEL. HEUREUSEMENT,
HERVE PICART A DEMANDÉ À MIKE RUTHERFORD
LA FAÇON D'ÉPELER CET ABÉCÉDAIRE RENOUVÉLÉ.

l' a b c d' abaca b



Plus d'un mois après sa parution, vous êtes peut-être enfin parvenu à vous faire une idée d'« Abacab », album inattendu d'un Genesis jouant à se renier lui-même pour retrouver goût à la vie. Vous l'avez maintes fois retourné, soupesé, suspecté, disséqué. Pour finalement choisir votre camp : celui des « C'était mieux avant », des « C'est n'importe quoi », des « Genesis, c'est fini », des « Je déteste ! », ou bien celui des « Voilà ce qu'ils devaient faire », des « Enfin du changement », des « Genesis est redevenu un groupe qui crée », des « J'adore tout simplement ! ». En fait, « Abacab » possède tout pour se faire aimer ou haïr à la folie, tant il tranche nettement, tant il abandonne toute pudeur pour vous assaillir d'audaces à usage interne. « Duke » pouvait laisser indifférent, pas ce disque de rupture. Pour ma part, le premier instant de surprise passé, je me suis abîmé dans les délices de ce disque tellement improbable que a redonné à Genesis les couleurs de l'inattendu.

Un mois plus tard, la découverte continue, là où des albums antérieurs se laissaient déjà de notre gourmandise, la première euphorie passée. Celui-ci s'aime en profondeur, parce qu'il ne nous a pas mâché notre tâche d'auditeur, parce qu'il nous a contraints à aller vers lui, à nous en saisir, à partir dans son mystère, bref à l'inventer. Il est certain qu'au-delà de toutes considérations de goût, ceux qui l'ont rejeté d'emblée, comme un objet indigne ou fade, ont au moins fait preuve de paresse intellectuelle. Mais c'est tout à fait compréhensible. « Abacab » est un disque-test, test du groupe à son propre usage, et test destiné à sonder réellement l'amour des fans. Pour ce qui est du groupe, l'examen de passage est parfaitement réussi ; quant aux fans, chacun est à même de répondre à présent, et sait désormais qui il aimait le plus, de la musique ou du groupe. Toutefois, parallèlement aux effets produits par ce groupe atteint lui aussi par la fièvre du changement, il était peut-être bon de saisir les causes. Une telle révolution de palais suppose des soubresauts internes, des renouvellements de méthode, d'autres façons de travailler et de se regarder. Ce « pourquoi ? », ce « comment ? », nous sommes allés en chercher les réponses sur les lieux mêmes de la fabrication d'« Abacab », dans le nouveau quartier-général du groupe, histoire de mettre à jour les engrenages intimes et les mécanismes voilés qui œuvrent sous la musique.

JAM FARM

C'est en plein dans les bocages du Surrey, à environ une heure et demie de voiture de Londres, que Genesis a établi sa nouvelle retraite. Ce qui confirme ce retour à la terre natale qui a marqué le groupe depuis quelques temps. En fait, vivre à la campagne est le cauchemar des groupes inconnus et le luxe des célébrités. Tant qu'il fut en ascension, Genesis se tint aux flancs de Londres, qui est aussi nécessaire aux groupes britanniques que Paris aux nôtres. Si cela ne troublait guère Phil Collins ou Steve Hackett, londoniens d'origine, cela perturbait quand même l'assise de Peter Gabriel, de Tony Banks ou de Mike Rutherford, tous originaires du Sussex. Dès que la gloire fut là et bien assise, on vit alors Tony et Mike prendre leurs distances vis-à-vis de Londres et s'établir dans de plus ou moins vastes cottages campagnards, où ils pouvaient à loisir poupon-

ner, jardiner ou caresser les balles de golf (passion de Mike). Même Phil s'exila de la City. Mais il leur fallait encore rejoindre le tumulte quand ils enregistraient. Toutefois, ils avaient pris, pour « Duke », l'habitude de se réunir dans la maison de Phil, devenue trop grande pour lui seul. C'était là qu'ils jammaient à longueur d'après-midi, entre deux récréations aux senteurs de thé et de chlorophylle. Ce fut là que naquit alors leur projet de s'installer une structure de travail définitive, totalement basée à la campagne. Cela permettait de délivrer Phil d'un appareillage souvent encombrant, et de trouver néanmoins ces conditions de travail agrestes et aérées qu'ils recherchaient tous trois. Ils s'offrirent donc Fisher Lane Farm.

Ce vaste et séduisant cottage sommeille au fond de la campagne anglaise, dans une profusion de cet inimitable vert britannique qui est le provocant apanage des terrains de golf, de cricket ou même de foot où nous voyons périodiquement l'Albion s'ébattre. Tony et Mike sont chez eux à nouveau, dans leur Surrey bien aimé. Et c'est dans ce nouveau domicile musical qu'ils ont totalement imaginé, joué, répété, enregistré et mixé « Abacab », eux-mêmes, refusant pour la première fois les services d'un producteur : pas d'étranger à la maison. Car Fisher Lane Farm est vraiment la maison de Genesis. Achetée en co-propriété par les trois hommes, cette vaste ferme n'a qu'une vocation musicale. C'est là qu'ils se retrouvent à trois, sans leur famille, pour travailler sans être trop dépayés. Enregistrement des disques ou répétitions pour les tournées, jam sessions débridées et fraternelles ou séances de composition plus appliquées, tout Genesis se fera désormais entre ces murs bas cernés de haies grasses. Le rock à domicile. Le rêve secret de la majorité des musiciens : disposer chez soi de tout ce qu'il faut pour se réaliser. Le groupe était en pleine répétition pour l'actuelle tournée quand nous débarquâmes dans sa quiétude laborieuse. Fidèles aux postes et visiblement enchantés du décor, Chester Thompson et Daryl Stuermer étaient en train d'apprendre le nouvel alphabet de Genesis, plutôt inhabituel, « Abacab ». Non sans mal. Daryl doit pour l'occasion jouer bien plus de basse que d'habitude, et Phil a tellement révisé ses schémas de batterie que Chester doit tout réapprendre, et se perd notamment dans la désarmante simplicité du rythme 100 % à contre-temps de « Keep it dark ». Tout cela nous est bien sûr dissimulé. Genesis n'admet personne à ses répétitions, même parmi des proches. Ce qui se comprend aisément. Vous ne faites pas visiter votre appartement au moment où vous êtes en train de le repeindre, non ?

Profitant d'une pause, mi-gastronomique, mi-stratégique, où le groupe commentait son travail tout en ingérant cette chose bariolée et suspecte que les Anglais appellent nourriture, Tony Smith, le grand manager-manitou du groupe, nous fit faire le tour des installations. The Farm se compose du cottage lui-même, réservé au séjour et aux distractions, et d'un autre groupe de bâtiments constituant le studio lui-même. L'un comme l'autre sont installés à la perfection. Le cottage a gardé sa rusticité, sa chaleur confortable, mais offre tout ce qu'il faut au trio pour s'aérer l'esprit après plusieurs heures de répétition calamiteuse. TV, magnétoscope, hi-fi, ping-pong, cuisine de pointe, mais aussi de nombreux bibelots familiers apportent tout

ce qu'il faut d'intime et de domestique pour se sentir chez soi, et tout ce qui manque aux studios vitrifiés, climatisés, ouatés de moquette, lieux impersonnels par excellence où les musiciens, une fois sortis de cabine, traînent toujours un languissant mal d'être. Genesis, lui, passe directement du casque à ses pantoufles. Pas très rock'n'roll, tout ça, me direz-vous ? Non, mais tellement plus agréable pour le musicien. Et puis, du moment qu'il retire ses pantoufles pour jouer, il n'y a rien à exiger de plus, d'autant qu'« Abacab » n'est pas particulièrement pantouflard comme album, n'est-il pas ?

D'ailleurs, je suppose qu'en hiver, ce sont plutôt des bottes qu'il faut pour passer du cottage au studio, en longeant ce qui doit être le terrain de tennis, puis un ancien hangar qui abrite tout le gros matériel du groupe (camion, sono, etc.). Le studio lui-même ressemble à n'importe quel studio, mais dégage quelque chose de moins stressant. Le fait qu'il bée de partout sur la verdure, au lieu d'être l'habituel aquarium feutré, hors du monde et loin du soleil, ne doit pas être étranger à cette impression. La cabine son révèle une console 24 pistes toute neuve, mais curieusement non automatique, alors que tous les studios qui s'équipent actuellement s'offrent immédiatement des consoles avec computer. Il faut savoir que lors du mixage d'un morceau, il y a tellement d'opérations à effectuer (filtrage des sons, hausse ou baisse de niveau sonore de certaines pistes à tel ou tel moment, coupure momentanée d'autres, etc.), et à effectuer sur le moment, pendant que la bande-mère défile imperturbablement, qu'il y a parfois de la panique à bord. Pour pallier cet inconvénient, l'on a à présent des consoles pourvues d'ordinateurs sur lesquels on programme toutes ces opérations qui se font alors automatiquement, au moment voulu, sur la piste voulue, pendant le temps voulu.

« Le groupe n'en a pas voulu dans un premier temps, m'explique alors Tony Smith. Il en a utilisé dans les précédents albums, mais cette fois, comme il se produisait tout seul, il a voulu tout faire « à la main », pour mieux sentir la musique, être plus en contact avec elle, être plus concerné à chaque instant. Maintenant, nous allons nous automatiser. Derrière ce studio, il y en aura un deuxième, plus petit en dimensions, mais plus performant techniquement, qui sera réservé au mixage. Nous allons en commencer la construction ».

Visiblement, l'entreprise Genesis a de quoi investir. Je continue le tour du propriétaire, admire la dimension éléphantesque des écoutes (baffles, si vous préférez), et remarque l'effectif assez réduit des périphériques. On appelle ainsi les appareils comme les compresseurs, delays, harmonizers, flangers, qui sont adjoints à la console et ont pour but de retravailler le son après coup, en coupant des fréquences qui tordent, en doublant certaines notes de leur tierce ou de leur quinte, en réglant des échos à longueurs variées. L'essentiel est là, mais rien de luxueux, et cela donne une indication précise sur ce qu'a fait le groupe avec « Abacab » : une approche non technologique de la musique, un retour à une mise en son directe, franche, droite, comme l'est le son du morceau du même titre. Il y a souvent un monde entre ce que l'on enregistre d'abord et le produit fini après mixage. Un mix peut faire un disque ou un autre suivant la philosophie qu'on en a. Contrairement à ce qui se passait avant, avec ses albums de plus en